

quelque chose de poignant et d'amer contracta ses lèvres.

Cependant, quand il aperçut dans la nuit briller les lumières du château d'Arlon, le courage lui revint, il piqua des deux et rejoignit Geoffroy Dex ; les chevaux prirent la même allure, et quelque minutes après les voyageurs se trouvèrent en face du manoir.

La sentinelle sonna de la trompe, le pont-levis s'abaissa. Claude et Geoffroy sautèrent à bas de leurs montures. La grande porte s'ouvrit devant eux, un varlet s'occupa des chevaux, puis l'adolescent pénétra le premier dans une immense salle ornée plutôt qu'éclairée par des torches de cire. Comme il y avait ce soir-là souper et fête au château, les voyageurs furent pris pour des invités. Aussi, lorsque Claude demanda la comtesse de Luxembourg, lui fut-il répondu qu'elle se tenait dans le grand salon de réception.

Geoffroy jeta un regard sur son équipement de voyageur, Claude regarda fièrement le page et lui dit :

—Je souhaite voir immédiatement et sans témoins la dame de Luxembourg.

Une minute après, Elisabeth de Gorlitz donna ordre d'introduire le jeune étranger dans son oratoire.

Claude, en entrant, l'enveloppa d'un regard profond, magnétique, puis, s'inclinant avec grâce :

—Je vous ai fait demander, madame, un moment d'entretien ; j'ajoute que je me présente en suppliant.

—Que souhaitez-vous, messire Claude ? demanda la comtesse avec douceur.

L'adolescent joignit les mains d'une façon suppliante, et plongeant ses yeux fiers dans les yeux de la comtesse, il lui dit :

—J'ai menti, madame ; le nom sous lequel je me suis fait annoncer n'est pas le mien. Ce qui est vrai, c'est qu'à cette heure ma vie est entre vos mains presque autant qu'entre celles de Dieu. Regardez-moi donc comme une créature condamnée à mort, implorant de vous une grâce suprême.

—Parlez vite si vous souffrez, et parlez avec confiance, répondit Elisabeth.

—Ce que je dois vous révéler, madame, est à la fois terrible et providentiel ; je vais vous rappeler une histoire si poignante pour la France entière, si fatale pour votre maison, que, sur le point de révéler ce qui m'amène, je me sens trembler et défaillir.

—Remettez-vous, dit avec douceur la comtesse, gagnée par la beauté de cet enfant, captivé par le son de sa voix.

—Par où commencerais-je pour vous émouvoir en ma faveur ? J'ai mis dans votre générosité toute mon espérance et je tremble cependant d'y faire appel. Vous êtes une Luxembourz, vous êtes parente de ce duc de Bourgogne qui trahissait les femmes et les vendait.

—Ah ! s'écria la comtesse, que ne puis-je rejeter le nom comme je repousse la félonie ! Que ne puis-je verser mon sang pour l'expiation du crime de mon oncle, et laver enfin cette tache qui souillera j'usqu'à la postérité la plus reculée le blazon des Gorlitz ! Pourquoi, au fatal moment où cette lacheté fut consommée, n'étais-je pas à Compiègne ? J'aurais fondu ma vaisselle et vendu mes pierreries pour payer la rançon de l'héroïque fille de Vancoleurs !

—Je vous remercie au nom de Jeanne, madame, répondit l'adolescent.

—En son nom ? l'avez-vous donc connue ? appartenez-vous à sa famille ? Cherchez-vous des défenseurs pour sa mémoire ou des vengeurs de son martyr ? Ah ! quoi qu'il faille faire, Elisabeth de Gorlitz le fera, j'en jure par le salut de mon âme.

—Ce qu'il faut ? reprit le jeune voyageur, il faut prier, attendre et croire. Il faut implorer un miracle du ciel et le miracle s'accomplira. Il faut la foi aveugle, la foi divine dans l'impossible si facile à réaliser pour le ciel. Il faut vous trouver assez forte pour entendre la voix des trépassés et pour voir surgir de leur tombe ceux que vous croyez morts. Il faut sentir palpiter en vous l'âme de la France blessée, avilie, agonisante encore, et crier à Dieu dans l'excès de votre angoisse : " Ne rendez vous pas à Jeanne de Lorraine son étendard et son glaive ? Ne suscitez-vous plus parmi nous de virginale guerrière, et l'Anglais ne fuira-t-il plus devant une femme ? " Et quand vous aurez crié cela vers le ciel, ce prodige s'accomplira, car les élus de Dieu ne peuvent pas mourir.

—Que signifient ces mystérieuses et prophétiques paroles ? Elles troublent mon âme et me font battre le cœur. Comme chrétienne, je crois à tous les miracles.

—Voyez donc et croyez ! s'écria l'adolescent.

D'un geste rapide il ôta son chaperon d'azur et dégraffa son justaucorps.

Mme de Gorlitz poussa un cri :

—Une femme ! vous êtes une femme.

—Voici la cicatrice d'une blessure reçue aux Tournelles. Cette autre date de Compiègne. Faites comme Thomas, dame de Gorlitz, et si vous doutez, touchez-les du doigt.

Les Tournelles ! Compiègne ! ce que vous diaiez de la trahison de Jean de Luxembourg, les morts